

L'ÉDITION COMME EXPÉRIENCE: LA COLLECTION «TIRÉ À PART» DES ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

MICHEL VALENSI

ENTRETIEN
AVEC OLIVIER GAUDIN ET
THIBAUD TROCHU

Michel Valensi et Patricia Farazzi ont fondé les éditions de l’Éclat en 1985*. Avec les quarante titres de la collection « Tiré à part » (1989-2009)¹, dirigée par Jean-Pierre Cometti (disparu en 2016), cette maison a contribué à introduire de nouveaux auteurs nord-américains dans le paysage francophone. L’idée directrice de l’entretien est que l’activité éditoriale, qui passe souvent au second plan de l’histoire de la philosophie et des sciences humaines, en est une condition décisive. Michel Valensi a accepté de nous répondre en tant que promoteur et témoin de ces circulations transnationales de nouvelles idées. Quelles ont été les conditions de diffusion en français du pragmatisme classique et du néo-pragmatisme ? Comment ces textes ont-ils pu trouver leur public ? Grâce à quelles conditions de coopération et de financement ? Moyennant quels soutiens institutionnels ou privés ? Les réponses de Michel Valensi nous montrent combien le travail d’édition se nourrit de rencontres fécondes et de bonnes surprises, de hasards et d’imprévus, de coups de foudre, et parfois d’occasions manquées.

MOTS-CLEFS: PRAGMATISME; NÉO-PRAGMATISME; HISTOIRE DES IDÉES; ÉDITION SCIENTIFIQUE; TRADUCTION; PHILOSOPHIE AMÉRICAINE; ÉDITIONS DE L’ÉCLAT.

* Michel Valensi est traducteur et éditeur. Il est le fondateur des Éditions de l’Éclat.

PRAGMATA. Michel Valensi, comment en êtes-vous venu à éditer des livres, et notamment des livres de philosophie ?

Le choix d'éditer des ouvrages de philosophie s'est fait en fonction de deux critères. Des pans entiers de la philosophie, et plus largement de la pensée, étaient absents du paysage éditorial français, qui a fortement manqué de curiosité intellectuelle en matière de traduction jusque dans les années 1980. Nombre d'éditeurs n'ont pas considéré qu'il était nécessaire de mettre à la disposition du public francophone des ouvrages de philosophie, pourtant fondamentaux, ne serait-ce que dans le domaine de l'histoire de la philosophie.

Un exemple typique est le livre de Werner Jaeger sur *Aristote*, qui a suscité un important débat lors de sa première parution en 1923 et de sa réédition en langue anglaise, quand Jaeger s'est exilé aux États-Unis (où il eut comme élève un certain Donald Davidson), et qui ne fut pourtant publié en français à L'Éclat qu'en 1991 (Jaeger, 1991).

Mais c'est tout aussi flagrant dans le domaine du pragmatisme, puisque c'est le sujet qui vous intéresse. Que l'on songe au retard avec lequel on a disposé en français des œuvres de Dewey ou de Peirce ! William James avait été traduit en son temps, peut-être grâce à Renouvier, avec qui il était en relation, mais ses ouvrages ont assez vite disparu des catalogues d'éditeur.

En tout cas, il s'agissait alors, en insistant sur la philosophie, de combler ces lacunes à notre mesure et en suivant aussi ce qu'avaient pu être nos propres lectures d'« amateurs » de philosophie. Le second critère est d'une certaine manière la conséquence du premier. En mettant ainsi à disposition du public français ces auteurs italiens, espagnols, anglo-saxons, ou ceux issus des traditions spirituelles juives ou musulmanes (que j'inscris dans le panel large de la « philosophie » ou, pour reprendre une expression de Charles Mopsik (2004), du « souci philosophique »), j'ai pu constater non seulement un certain intérêt du public, mais aussi le fait que ce public se renouvelait au fil

de ces parutions. Et que l'aventure, même si elle était difficile et risquée, n'était pas totalement absurde d'un point de vue économique (si l'on acceptait de vivre « avec philosophie » une certaine idée de la pauvreté).

PRAGMATA. Quels philosophes et/ou universitaires intéressés par la « philosophie américaine », et en premier lieu par le pragmatisme, avez-vous d'abord découverts, ou rencontrés ? Comment avez-vous commencé à travailler avec eux ? Quels liens avez-vous entretenus, en particulier, avec Jean-Pierre Cometti ?

J'ai accepté de répondre à votre questionnaire pour pouvoir aussi rendre hommage dans une revue consacrée au pragmatisme au travail de Jean-Pierre Cometti, qui a fondé et dirigé la collection « Tiré à part » pendant vingt ans, et a permis de lire en français un pan entier de la philosophie anglo-saxonne, ainsi que certains auteurs de ce « renouveau pragmatiste » dont on parle ici et là, avec quelquefois des mots contradictoires. Ma connaissance de la philosophie était, je l'ai dit, une connaissance d'amateur. Je ne l'ai ni étudiée systématiquement, ni lue systématiquement. Je connaissais le mot « pragmatisme » et avais une idée de qui était, par exemple, William James, mais surtout comme « connaisseur » du psycho-physicien Gustav Fechner (dont j'ai publié deux textes : Fechner, 1987 et 1997), ainsi que pour les relations qu'il avait pu avoir avec Renouvier, qui lui-même ne m'intéressait qu'en tant que disciple de Jules Lequier par lequel s'est « ouvert » la première collection de philo de L'Éclat : « Philosophie imaginaire ». C'est dire à quel point j'étais ignorant de bien des choses de la philosophie américaine et du pragmatisme.

Jean-Pierre Cometti, qui avait traduit pour L'Éclat un livre d'Aldo Gargani, *L'étonnement et le hasard*, m'a proposé en 1988 de créer une collection qui serait consacrée à la philosophie analytique (au sens très large), dont la plupart des auteurs étaient quasiment inconnus du public français, si l'on excepte les publications pionnières des éditions

de Minuit, sans doute à l'instigation de Jacques Bouveresse et/ou de François Recanati. L'idée rejoignait ce que nous faisions déjà dans un autre domaine, et dans une moindre mesure, avec la collection « Philosophie imaginaire » et le projet est né de cette rencontre et de cette amitié. Il s'agissait dans un premier temps de publier des textes courts, de philosophes contemporains, et de veiller à s'en tenir aux travaux les plus « récents » qui paraissaient dans des revues spécialisées (en anglais). D'où le titre de « Tiré à part », puisque nous avons publié au début des textes à peine plus longs qu'un article de revue. Il ne s'agissait pas non plus de créer un « ghetto analytique » ou une citadelle anglo-américaine, mais de faire côtoyer ces auteurs avec d'autres auteurs français, italiens ou allemands sensibles à ce courant. Les premiers titres furent des livres d'Aldo Gargani, Karl-Otto Apel, Richard Rorty, Donald Davidson, puis Jacques Bouveresse, Stanley Cavell...

PRAGMATA. L'originalité de cette approche multiple est frappante : il n'était pas si commun d'associer pragmatisme et philosophie analytique, ni dans le contexte français, ni dans le contexte américain de l'époque. C'est donc bien une réception originale qui s'est esquissée là, à travers votre travail éditorial. Dans quelle mesure en aviez-vous conscience – Jean-Pierre Cometti, vous-même, et/ou d'autres personnes associées à L'Éclat ?

Je crois que l'intérêt de Jean-Pierre pour le pragmatisme a pris forme un petit peu après les premières publications de « Tiré à part » et que, « naturellement », il a pu considérer qu'il fallait associer ces travaux à ceux qui figuraient déjà dans « Tiré à part ». Probablement au contact de Claudine Tiercelin qui préparait un livre sur Peirce pour les Presses Universitaires de France ou de Christiane Chauviré, de qui il était assez proche à l'époque. Mais la collection se faisait « à l'ombre de Wittgenstein », ombre dont nous partagions, tous les deux, quoique différemment, la « fraîcheur intellectuelle » qui nous mettait à l'abri des « grosses chaleurs » du *Dasein* heideggérien... Nous suivions nos lectures et je pourrais même dire nos « plaisirs »

de lecture. Nous avions tous deux un goût (prononcé) pour les vieux livres et les bouquinistes et il m'avait demandé – ce devait être en 1991 ou 1992 – de lui trouver les vieilles éditions de James s'il m'arrivait de tomber dessus dans mes recherches. J'avais chez moi les deux livres parus chez Flammarion dans les années 1910, sur *Le pragmatisme* et *La philosophie de l'expérience* (où l'on trouve un essai sur Fechner) (James, 1910 et 1911) que je lui ai prêtés, puis j'ai trouvé une belle édition ancienne de *L'expérience religieuse* (James, 1906) chez mon ami libraire de Nîmes, « Les fleurs du mal », et il a été question à ce moment-là de faire un pas de côté dans « Tiré à part » et d'ouvrir la collection à des reprises de textes plus anciens. Mais il y avait déjà fort à faire et nous avons abandonné le projet. Il a d'ailleurs été repris par la suite, pour ce qui concerne les rééditions de James, par les Empêcheurs de penser en rond – ce que nous étions aussi probablement ! Que ces deux « courants de pensée » aient, d'une certaine manière, partagé la même terre n'était pas pour lui déplaire et que des passages aient pu se faire d'une pensée à l'autre – comme chez Putnam – ne pouvait que l'encourager à fonder la collection « Tiré à part » en insistant sur ce contexte américain, en tout cas pour une partie du catalogue.

Il n'empêche que ce « petit pan » de la philosophie que Cometti a montré dans le cadre de « Tiré à part » aux éditions de l'Éclat est indéfectiblement lié à sa personnalité et à son intelligence. D'un commun accord, « Tiré à part » s'est arrêtée en 2009. Il faut savoir arrêter une collection ! Peut-être parce que cette philosophie a gagné, d'une certaine manière, une position de dominance sur le plan institutionnel et que les grandes maisons d'édition ont pris, partiellement, le relais. Peut-être que notre tâche est de faire découvrir ce qui est caché, et que nous avons pu considérer qu'elle était, de ce point de vue-là, accomplie. Je maintiens toutefois le fonds qui trouve encore des lecteurs et réimprime la plupart du temps les ouvrages manquants, comme la récente réédition augmentée d'une longue préface du *Doute en question* de Claudine Tiercelin, (2005/2016). Et je réédite en poche certains ouvrages du fonds, comme les livres de Jacques Bouveresse,

(*Philosophie, mythologie et pseudoscience. Wittgenstein lecteur de Freud* 1991/2015, *La demande philosophique* 1996/2015) ou l'un des livres de Ruwen Ogien, disparu cette année (*Un portrait logique et moral de la haine*, 1993/2017).

PRAGMATA. Quels événements (succès, polémiques, etc.) ont marqué l'histoire des éditions de l'Éclat ? Et plus spécifiquement, en relation avec le pragmatisme ? Quels ont été les « succès de librairie », en termes de nombre d'exemplaires vendus, réimpressions, rééditions, appréciations de tirages, etc. ?

L'histoire des éditions de l'Éclat n'a pas connu d'événement marquant. Elle s'est faite à un rythme relativement soutenu, mais contenu, et contenu aussi du fait que l'ensemble du travail éditorial, commercial, de fabrication (hors impression, bien sûr), de mise en page, de correction, etc., est assuré par deux personnes seulement, dans la plus totale autarcie. Je ne me souviens pas de polémiques marquantes, sinon celle liée à la publication du livre de Dominique Janicaud dans « Tiré à part », sur le *Tournant théologique de la phénoménologie française* (Janicaud, 1990²), dans lequel Janicaud s'en prenait à certains phénoménologues français dont Jean-Luc Marion, Michel Henry, Jean-Louis Chrétien et – dans une moindre mesure – à Levinas à qui il reprochait une dérive théologique, étrangère, selon lui, à ce que devrait être la « rigueur philosophique » de la phénoménologie. La démarche de L'Éclat – et Jean-Pierre nous rejoignait dans cet esprit – consistait plutôt à faire découvrir des auteurs qu'à se lancer dans des critiques de tel ou tel courant philosophique.

L'Éclat s'est, par exemple, tenu tout à fait à l'écart des discussions autour de Heidegger. Le philosophe italien Giorgio Colli – éditeur de Nietzsche en allemand et en italien, et dont nous avons publié toute l'œuvre en français –, à qui on demandait pourquoi Heidegger était étrangement absent de ses ouvrages, avait répondu (avec un sourire) : « *Non mi sento attratto* ! Je ne me sens pas attiré... » Nous ne

nous sentions pas « attirés » par le vacarme philosophique, et l'avons évité soigneusement. Quand il s'est agi, par exemple, de publier les textes de Searle sur Derrida, le but était de mettre à disposition du public français des textes courts de Searle sur lesquels Derrida avait largement débattu, mais sans qu'on puisse vraiment les lire dans la langue de Derrida (Searle, 1991; voir aussi Searle, 1992³).

PRAGMATA. Au début des années 1990, en lançant la collection « Tiré à part » avec Jean-Pierre Cometti, quel était votre projet ? Quel était le projet qui sous-tendait ce travail de traduction ?

Je l'ai dit : faire découvrir un pan entier de la philosophie, quasiment absent du paysage éditorial francophone. En faire découvrir les aspects les plus récents : par exemple, au lieu de publier un livre ancien et classique de Rorty ou de Davidson, proposer au public français un échantillon de ce que Rorty ou Davidson publiaient au même moment en anglais. Ce qui supposait un dialogue avec les auteurs eux-mêmes, que Jean-Pierre assumait entièrement et qu'il me faisait découvrir en même temps que je les publiais. Sont nées ainsi des amitiés, je crois, avec Rorty, bien sûr, que Jean-Pierre et moi avions invité à « Trois philippiques » sur la philosophie américaine à Montpellier, organisées avec la librairie Sauramps et qui furent un succès sans précédent ! (ça devait être en 1992 ou 1993). Mais aussi Cavell, Levinson, Shusterman... Les « Trois philippiques sur la philosophie américaine » furent organisées dans le cadre d'une association que nous avions créée avec quelques amis, intitulée « les amis de la librairie Sauramps ». Il s'agissait de trois soirées dont le détail ne me revient pas entièrement et malheureusement on ne trouve pas d'informations sur ces rencontres très étonnantes, dans une librairie de province, sur un sujet difficile et qui connut un succès public sans précédent. Près de 300 personnes chaque soir pour écouter Richard Rorty, Jacques Bouveresse, Élise Marienstras, Arnold Davidson, James Conant, et j'en passe. La première soirée était consacrée aux « fondateurs » au sens de Cavell : Emerson, Thoreau et la question indienne – d'où l'intervention d'Élise Marienstras. La deuxième devait porter sur la grande période analytique – et c'est ce deuxième

soir que Jacques Bouveresse fit une longue et belle intervention sur ce que Cavell avait pu décrire comme « De Wittgenstein à Emerson ». La troisième soirée abordait déjà le post-analytique, et le retour à certaines formes de pragmatisme, avec les interventions de Rorty et, je crois aussi, de Claudine Tiercelin. Je regrette de ne pas avoir plus de mémoire concernant ce moment de philosophie, mais je garde le souvenir de belles discussions avec une intervention soutenue du public et d'un Richard Rorty, foncièrement sympathique, qui se réjouissait à la fois des débats et du fait qu'il avait pu à cette occasion se rendre à Nîmes dans la journée pour admirer la « vraie » Maison carrée, dont il existait une copie dans la ville de Charlottesville en Virginie.

Et les relations avec les auteurs se doublaient de celles avec les traducteurs ou traductrices, qui étaient partie prenante du projet, et dont le travail se poursuivait aussi d'une autre manière au sein du catalogue de L'Éclat. Roger Pouivet, par exemple, a traduit et présenté Goodman (Goodman & Elgin, 1990; Goodman, 1996), puis dirigé et publié par la suite un ouvrage collectif intitulé *Lire Goodman* à L'Éclat (Pouivet, 1993). Il y a eu aussi, dans le registre des traductions, celle de l'extraordinaire livre de Łukasiewicz, *Du principe de contradiction chez Aristote* (Łukasiewicz, 2000) ; et Ruwen Ogien a traduit un livre de Thomas Nagel, *Qu'est-ce que tout cela veut dire?* (Nagel, 1993) avant de nous proposer son *Portrait logique et moral de la haine* (Ogien, 1993).

PRAGMATA. Comment qualifiez-vous la cohérence intellectuelle de la collection « Tiré à part » aujourd’hui ? Ce travail d'édition a sans doute trouvé des points d'appui extérieurs. À quelles conditions et pour quel projet précis avez-vous commencé à recevoir le soutien du CNL ? Certaines institutions de recherche ou d'enseignement se sont-elles montrées réceptives à cet effort éditorial ?

L'aventure de « Tiré à part » a d'abord trouvé des points d'appui internes, avant de faire appel aux institutions. Sans la dévotion de Cometti, son enthousiasme, sa précision dans le travail, « Tiré à part »

n'aurait pas pu continuer. Sans la générosité des auteurs (qui acceptaient des à-valoir dérisoires et quelquefois pas d'à-valoir du tout), celles des traducteurs et traductrices (le plus souvent des universitaires eux-mêmes qui considéraient comme faisant partie de leur travail de chercheur ou d'enseignant le fait de permettre la circulation des textes) qui travaillaient à de tarifs amicaux, «Tiré à part» n'aurait pas pu tenir. Il faut relativiser le succès «économique» de la collection. Elle était viable économiquement, au prix de sacrifices de la part de tous et sa réputation «grandissante» était inversement proportionnelle à ses «recettes» en monnaies sonnantes et trébuchantes!

Quand le format des ouvrages a changé – nous sommes passés d'ouvrages en dessous des 120 pages à des volumes très conséquents, comme ceux de Lewis (2007), Livet (1994), Bouveresse (1993), Tiercelin (2005) –, j'ai déposé des dossiers au CNL et ai obtenu – toujours, je crois – une aide à la traduction (ce qui nous a permis aussi de passer d'un tarif «amical» à un tarif «classique» dans la rémunération des traducteurs). Je n'ai pas souvenir d'aide d'autres institutions et en tout cas pas du Collège international de Philosophie, avec lequel je ne crois pas que nous ayons eu le moindre rapport (sauf peut-être pour une présentation du livre de Janicaud).

PRAGMATA. Sur qui avez-vous pu, Jean-Pierre Cometti et vous, compter: traducteurs, passeurs institutionnels, journalistes?

Les relations que nous avons pu entretenir (Jean-Pierre ou moi-même) avec les différents auteurs ou traducteurs qui font partie du catalogue ont, dans presque tous les cas, été placées sous le signe de la confiance et (quelquefois) de l'amitié. Tout s'est mis en place avec des moyens réduits, dans des conditions souvent compliquées, et sans cette relation au plus près des auteurs et des traducteurs, le projet n'aurait pas pu tenir ni en arriver là où il en est aujourd'hui. Si l'on considère «Tiré à part», qui vous intéresse au premier plan, la confiance que nous ont accordée des auteurs «reconnus» comme Bouveresse ou Janicaud, en France, ou Rorty, Davidson, Cavell, Putnam, Apel ou

Gargani à l'étranger, dès les premiers livres de la collection, a été essentielle. Je ne crois pas que nous l'ayons trahie et Jacques Bouveresse, par exemple, a été d'une extraordinaire générosité dans certains moments difficiles de la maison d'édition ou quand il s'est agi de reprendre ses ouvrages au format de poche. Je parle d'une générosité morale et intellectuelle, bien entendu. De la même manière, nous avons pu, à notre tour, faire confiance à de jeunes auteurs ou à de jeunes traducteurs qui ont fait, d'une certaine manière, leurs premières armes dans «Tiré à part». La relation à la presse est plus distante, parce que nous n'avons presque jamais disposé d'un «service de presse», ni d'un ou d'une attachée de presse à demeure. Et puis parce que le mode de fonctionnement de la presse rend compliquée la «couverture» de catalogues comme celui de L'Éclat. Il ne fait pas de doute que Robert Maggiori (et à l'époque, également Jean-Baptiste Marongiu) à *Libération* ont été particulièrement attentifs à nos parutions, Roger-Pol Droit au *Monde* nous a suivis à partir de la publication de *La persuasion et la rhétorique* de Carlo Michelstaedter en 1989 qui a été pour eux (et nous) un choc (Michelstaedter, 1989⁴). Des autres organes de presse, je ne peux pas dire grand-chose. Quant aux institutions, le CNL, qui a un mode de fonctionnement assez transparent, a soutenu bien des projets, mais je ne vois pas d'autres institutions qui aient pu nous soutenir dans notre travail éditorial.

PRAGMATA. Pouvez-vous évoquer la polémique à laquelle vous avez pris part lors de la publication des premiers livres de Stanley Cavell ? Y a-t-il eu d'autres controverses marquantes ?

Ça remonte à des temps immémoriaux et je crois que Pascal Engel ne s'en souvient plus, d'autant que nous entretenons – de loin en loin – d'excellents rapports. Mais effectivement, elle a son intérêt au-delà de l'anecdote. La création de la collection «Tiré à part» a représenté pour le courant analytique français une «bouffée d'air pur», une «ouverture du paysage éditorial». On allait enfin pouvoir lire Davidson, Sellars, dans un cadre généraliste, indépendant de l'édition et des institutions universitaires. Une «aubaine», en quelque sorte et c'est ainsi

que Jean-Pierre voyait les choses. Mais il avait bien conscience aussi que le courant analytique avait également largement évolué outre-Atlantique, et que ceux qui avaient pu se consacrer à des travaux analytiques «classiques» ou «stricts» (je ne suis pas sûr du bien-fondé de ces termes), au moment où cette pensée a pris son essor, se trouvaient maintenant aux prises avec de nouvelles problématiques, qu'ils associaient à leur héritage analytique. On me comprendra mieux en pensant à Hilary Putnam, «héros» d'une philosophie analytique «logicienne», qui en vient au XXI^e siècle à l'associer à la pensée juive, au Talmud, dans *La philosophie juive comme guide de vie* (Putnam, 2011)! En même temps, mon père, talmudiste, qui s'intéressait, en bon père juif, à ce que pouvait publier son rejeton de fils, et lisait donc les ouvrages de «Tiré à part», m'a dit un jour: «Mais c'est des talmudistes, tes types! On dirait du *pilpoul*⁵!»

En tout cas, la publication du premier livre de Stanley Cavell, *Une Amérique encore inapprochable* (Cavell, 1991⁶), figure s'il en est du «post-analytique», dans «Tiré à part», ne fut pas du goût de Pascal Engel qui dut se sentir trahi, au point qu'il publia un compte-rendu dans la *Revue philosophique* dans lequel il disait tout le mal qu'il pensait de cette initiative, et prétendait qu'avec Cavell, on assistait au «retour des sorcières» dans le champ de la philosophie (je cite de mémoire) (Engel, 1993). Dans la publication d'une communication à l'ENS sur Cavell (et la dimension juive de son œuvre) j'ai voulu réagir à cette critique en utilisant en note une métaphore où je disais que la vocation de la collection était de montrer la «chair vivante» de la philosophie anglo-saxonne quand d'aucuns auraient préféré qu'on leur serve la «viande morte» d'une philosophie déjà dépassée. J'ajoutais que nous n'avions pas vocation, contrairement à d'autres, à jouer les «bouchers philosophiques», comme l'aurait voulu Pascal Engel (Valensi, 1996). C'était mal tourné, à peine compréhensible, aussi, du fait d'un bourdon dans la publication du texte dans les *Archives de Philosophie*... et Engel a pris la mouche (du boucher) au point qu'il a demandé un droit de réponse qu'il a obtenu, mais dont je n'ai aucun souvenir (Engel 1998). Je maintiens toutefois: «Tiré à part» diffusait

de la chair vivante ! Loin de nous l'idée de nous contenter du *beefsteak* de la philosophie institutionnelle, fût-il tranché dans le filet d'une philosophie qui elle aussi avait évolué !

PRAGMATA. Pourquoi et à quelles conditions rééditez-vous aujourd'hui le livre de Richard Shusterman, *L'Art à l'état vif*, une vingtaine d'années après sa première parution en français aux éditions de Minuit (Shusterman, 1991) ? Pourquoi n'a-t-il pas été réédité par « Le sens commun », alors qu'il est devenu un classique ? Quels peuvent être les publics visés ? Sont-ils nouveaux ?

Cometti a publié Richard Shusterman tout de suite après la parution française de *L'art à l'état vif* (1991). *Sous l'interprétation* (Shusterman, 1994) était constitué des chapitres de *L'art à l'état vif* (en anglais) non retenus pour l'édition française chez Minuit. J'ai toujours entretenu d'excellents rapports avec Shusterman, et ai été vivement intéressé par les développements de son travail vers des pratiques du corps (Alexander, somaesthétique, etc.). Jean-Pierre a ensuite publié, toujours dans « Tiré à part », un deuxième livre de Shusterman, précisément sur ces questions de somaesthétique : *Conscience du corps*, et je crois qu'il avait une grande estime pour le travail de Shusterman (dont il a traduit et publié ailleurs d'autres ouvrages). Un ouvrage tel que *L'art à l'état vif* est un classique de l'esthétique pragmatiste et a véritablement marqué les esprits d'une génération qui y retrouvait à la fois les auteurs qu'elle pouvait lire, mais aussi la musique ou l'art qu'elle écoutait ou appréciait, sans penser que les deux choses pouvaient se rejoindre.

C'est ce genre de « collisions de choses rares » qu'il faut privilégier et encourager dans la philosophie, et je crois que « Tiré à part » a été exemplaire de ce point de vue. La largeur d'esprit de Jean-Pierre y a été pour beaucoup. Shusterman avait souhaité donner à cet ouvrage important pour lui une nouvelle diffusion il y a quelques années et j'avais entrepris, par amitié, des démarches auprès de collections de

poche pour qu'il puisse être repris, d'autant qu'à l'époque l'édition chez Minuit était en fin de tirage et qu'il y a dû avoir une période (courte) pendant laquelle il n'était plus disponible. Aucune n'en a voulu. J'ai créé la collection L'Éclat/poche en 2015, avec l'idée de faire passer un certain nombre de titres de L'Éclat à ce format (et donc à un prix économique) et de faire un retour sur l'histoire de la maison des trente dernières années. À peu près à la même époque, Shusterman a souhaité « reprendre ses droits » sur ce livre paru chez Minuit pour des raisons qu'il est inutile d'évoquer ici, et j'ai alors pensé à une reprise en poche. Elle permettait à la fois de le proposer à un nouveau public (plus jeune, plus pauvre, plus lecteur de « poche ») et de le « sortir » du cadre « Bourdieu » (Minuit avait jugé normal, intelligent ou malin de publier une critique de Bourdieu dans la collection de Bourdieu, avec son accord, bien entendu et de ce point de vue, ils avaient tout à fait raison). C'était aussi l'occasion de l'enrichir d'un *aggiornamento* sur les questions d'esthétique pragmatiste et de réviser la traduction sur des points de détail, en particulier en ce qui concerne les citations des auteurs de rap. Le projet s'est fait en toute transparence et amitié avec Irène Lindon des éditions de Minuit, qui nous a cédé les droits du titre pour une édition de poche, ce que Minuit fait assez rarement, et ce dont je lui suis extrêmement reconnaissant, tout comme à Shusterman de nous avoir renouvelé sa confiance, après la disparition de Jean-Pierre.



PRAGMATA. Pourquoi avoir mis cette photographie sur le site internet de la collection ? Qui l'a choisie ? Que vous évoque-t-elle ? Qu'est-elle supposée évoquer au lecteur ?

La photo figure dans un livre sous la direction de Céline Poisson, consacré à Wittgenstein architecte (Poisson, 2007). C'est moi qui l'ai choisie pour « illustrer » « Tiré à part », mais le nouveau site n'a été mis en place qu'après la fin de la collection, même si Jean-Pierre a approuvé mon choix. J'aimais bien cette « présence » de Wittgenstein qui semble toutefois sommeiller derrière un pot de fleurs. C'est sans doute la figure qui « sommeille » derrière tout le projet de Jean-Pierre, même si pour un titre ou pour un autre il s'en est éloigné. Le site est aussi un lieu où on s'amuse avec les images et les « représentations ». Il ne faut pas y voir une quelconque théorisation... juste une blague.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUVERESSE Jacques (1991/2015), *Philosophie, mythologie et pseudoscience. Wittgenstein lecteur de Freud*, Paris, L'Éclat.
- BOUVERESSE Jacques (1993), *Robert Musil, L'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*, Paris, L'Éclat.
- BOUVERESSE Jacques (1996/2015), *La demande philosophique*, Paris, L'Éclat.
- CAVELL Stanley (1991), *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson*, trad. de l'anglais par S. Laugier, Paris, L'Éclat.
- CAVELL Stanley (1992), *Statuts d'Emerson. Constitution, philosophie, politique*, trad. de l'anglais par C. Fournier et S. Laugier Paris, L'Éclat.
- CAVELL Stanley (1993), *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme moral emersonien*, trad. de l'anglais par C. Fournier et S. Laugier, Paris, L'Éclat.
- CULLER Jonathan (1983/2014), *On Deconstruction : Theory and Criticism after Structuralism*, Londres, Routledge.
- ENGEL Pascal (1993), « Recension : *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* », par S. Cavell, trad. de l'anglais par S. Laugier ; *Statuts d'Emerson*, par S. Cavell », *Revue philosophique*, t. 183/2, p. 461-463.
- ENGEL Pascal (1998), « Courrier des lecteurs », *Archives de philosophie*, vol. 61/1, p. I-III.
- FECHNER Gustav T. (1987), *Le petit livre de la vie après la mort*, Paris, L'Éclat.
- FECHNER Gustav T. (1997), *L'anatomie comparée des anges*, trad. de l'allemand par M. Ouerd et A. Yaiche, Paris, L'Éclat.
- GOODMAN Nelson (1996), *L'art en théorie et en action*, trad. de l'anglais et suivi de « L'effet Goodman », par J.-P. Cometti et R. Pouivet, Paris, L'Éclat.
- GOODMAN Nelson & Catherine ELGIN (1990), *Esthétique et connaissance. Pour changer de sujet*, trad. de l'anglais et présenté par R. Pouivet, Paris, L'Éclat.
- JAEGER Werner (1991), *Aristote. Fondements pour une histoire de son évolution*, trad. et présenté par O. Sedeyn, Paris, L'Éclat.
- JAMES William (1906), *L'expérience religieuse*, trad. de l'anglais par F. Abauzit, Paris et Genève, Alcan-Kundig.
- JAMES William (1910), *La philosophie de l'expérience*, trad. de l'anglais par E. Le Brun, Paris, Flammarion.
- JAMES William (1911), *Le pragmatisme*, trad. de l'anglais par E. Le Brun, Paris, Flammarion.
- JANICAUD Dominique (1990), *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Paris, L'Éclat.
- JANICAUD Dominique (1998), *La phénoménologie éclatée*, Paris, L'Éclat.
- LEWIS David (2007), *De la pluralité des mondes*, trad. de l'anglais par M. Caveribère et J.-P. Cometti, Paris, L'Éclat.
- LIVET Pierre (1994), *La communauté virtuelle. Action et communication*, Paris, L'Éclat.

- ŁUKASIEWICZ Jan (2000), *Du principe de contradiction chez Aristote*, trad. du polonais par D. Sikora, Paris, L'Éclat.
- MICHELSTAEDTER Carlo (1989), *La persuasion et la rhétorique*, texte établi et présenté par S. Campailla, trad. de l'italien par M. Raiol, Paris, L'Éclat.
- MOPSIK Charles (2004), « Philosophie et souci philosophique », in *Chemins de la cabale*, Paris, L'Éclat.
- NAGEL Thomas (1993), *Qu'est-ce que tout cela veut dire ?*, trad. de l'anglais par R. Ogien, Paris, L'Éclat.
- OGIEN Ruwen (1993), *Portrait logique et moral de la haine*, Paris, L'Éclat.
- POISSON Céline (2007), *Penser, dessiner, construire : Wittgenstein & l'architecture*, Paris, L'Éclat.
- POUVET Roger (1993), *Lire Goodman*, Paris, L'Éclat.
- PUTNAM Hilary (2011), *La philosophie juive comme guide de vie*, trad. de l'anglais par A. Le Goff, Paris, Le Cerf.
- SEARLE John R. (1991), *Pour réitérer les différences. Réponse à Jacques Derrida*, trad. de l'anglais et présenté par J. Proust, Paris, L'Éclat.
- SEARLE John R. (1992), *La déconstruction*, trad. de l'anglais et postfacé par J.-P. Cometti, Paris, L'Éclat.
- SHUSTERMAN Richard (1991), *L'art à l'état vif : la pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, trad. de l'anglais par C. Noille, Paris, Minuit.
- SHUSTERMAN Richard (1994), *Sous l'interprétation*, trad. de l'anglais par J.-P. Cometti, Paris, L'Éclat.
- SHUSTERMAN Richard (2007), *Conscience du corps : pour une soma-esthétique*, trad. de l'anglais par N. Vieillescazes, Paris, L'Éclat.
- TIERCELIN Claudine (2005/2016), *Le doute en question*, Paris, L'Éclat.
- VALENSI Michel (1996), « La voix de Stanley Cavell », *Archives de philosophie*, vol. 59, 1, p. 85-89.

NOTES

1 La collection en ligne: [lyber-eclat.net/collections/tire-a-part/].

2 Cet ouvrage fut suivi de *La phénoménologie éclatée* (Janicaud, 1998).

3 Consacré au livre de Jonathan Culler, *On Deconstruction* (Culler, 1983/2014), ce texte de John Searle offre un prolongement au titre précédent.

4 D'après l'éditeur, cet ouvrage est «un cas unique dans l'histoire de la philosophie. L'auteur l'écrivit à 23 ans et se donna la mort le lendemain même de l'achèvement de ce qui devait être sa maîtrise de philosophie».

5 Le *pilpoul* est la discussion infinie à laquelle se livrent les rabbins quand il s'agit d'accorder des points de vue contradictoires et d'extrapoler de nouvelles lois depuis la Torah.

6 Suivront deux autres traductions de cet auteur: Cavell (1992) et Cavell (1993).